

Jean-Michel Hirt (APF), professeur à Paris 13, a notamment publié *Le voyageur nocturne, lire à l'infini le Coran* (Bayard 2010), *L'insolence de l'amour, fictions de la vie sexuelle* (Albin Michel 2007)

Résistance de la psyché

(Article paru dans la revue ETUDES de février 2011 (www.revue-etudes.com), page 238-240)

(Ces propos sont imaginaires mais tous les personnages sont réels – seul le Grand Inquisiteur relève de la fiction).

Le Grand Inquisiteur a la main sur la porte de fer du cachot, il veut appeler un garde pour sortir, mais il se ravise et se tourne une dernière fois vers son prisonnier silencieux :

- Je viens de te dire que nous ne sommes plus avec Toi mais avec *lui*, l'esprit du mal et du néant, à cause de sa lucidité sur les hommes : sais-Tu de quoi celle-ci provient, Toi qui ne voulait pour eux que la liberté et l'amour ? Cette lucidité est le fruit de la connaissance du bien et du mal qui nous a été accordée par *lui*, lors l'inévitable transgression originelle du premier couple humain. Aujourd'hui nous savons que l'ultime conséquence de ce geste, c'est l'apparition du *produit humain de masses*. Il a fallu vingt siècles depuis ta venue ici-bas pour parvenir à ce résultat ; maintenant rien ne viendra s'opposer à notre domination sur les esprits, à leur soumission, et à l'oubli de tes préceptes élitistes. Plus l'homme devenait un individu, plus pesait sur lui les contraintes de la civilisation. Mais plus aussi il était voué à s'anéantir dans ces mouvements de masses qui ont caractérisé le XXe siècle et qui ont annoncé notre prochain triomphe. Deux impitoyables guerres mondiales, des génocides aux quatre coins du globe, la course à la destruction atomique et les innombrables catastrophes écologiques présentes et à venir ont fait le lit de cette naissance. Celle d'un homme *transparent* prêt à se joindre à des hordes sans père et sans tabou, à ne vouloir que le bien et les biens, à vivre en niant toute différence sexuelle et toute filiation généalogique. Ce n'est ni un nouveau barbare ni un surhomme, juste un produit humain de masses enfin parvenu à faire coïncider ses forces pulsionnelles avec les intérêts sans borne du marché et les avancées sans limite de la science.

- J'ai pourtant un souci que je veux bien te confier, tu n'auras pas l'occasion de le répéter. Régulièrement, siècle après siècle, surviennent des individus qui de façon incompréhensible échappent à la masse. L'un d'entre eux, un détestable poète du nom de Rimbaud, les a surnommés des « voyants ». Ce sont trop souvent des artistes, et je ne te cache pas que nous nous employons activement à transformer l'art en spectacle sans conséquence, aussi vide de pensée que possible. Plus de prise de tête, c'est le mot d'ordre que tous reprennent en chœur, et nous l'encourageons de toutes nos forces, car moins ils se prennent la tête, plus nous leur prenons leurs corps avec leurs âmes.

- Mais mon souci persiste, des hommes, des femmes développent une capacité de résistance à la mort, non pas à partir de la pulsion de vie mais d'une pulsion de mort particulière, une inadmissible pulsion *anarchiste* qui s'oppose à tous nos assauts pour dissoudre l'humain dans la masse. La pulsion anarchiste, c'est le nom d'un article d'une psychanalyste irréductible, Nathalie Zaltzman, qui n'a cessé de méditer l'œuvre de Dostoïevski, cet écrivain détraqué qui

a eu au moins le courage de me mettre en scène dans son roman, *Les frères Karamazov*, ce traité du parricide. D'origine russe, juive, c'était comme si l'Histoire avait désignée cette femme pour devenir la sentinelle de ce que la Shoah et le Goulag recelaient comme terribles enseignements pour ceux qui ne confondent pas l'émotion avec la pensée ; elle était porteuse d'une résistance à la massification intérieure que rien n'a pu entamer. Alors même que nous nous sommes tant employés à discréditer la psychanalyse par la médiocrité de tant de ses praticiens, elle a su retrouver le souffle intraitable de son inventeur. Elle a osé prétendre que « la pulsion anarchiste travaille à ouvrir une issue là où une situation critique se referme sur un sujet et le voue à la mort. » Et cette pulsion n'est pas une vue de l'esprit, je l'ai constaté chez une femme ordinaire, elle aussi juive et d'origine russe ; dans les plus sinistres conditions historiques de 1942, enfermée dans le camp hollandais de Westerbork en attente d'être réduite en cendres, elle a révélé la puissance charnelle qu'elle tirait de son anarchie amoureuse. Son nom : Etty Hillesum. (C'est vraiment irritant d'avoir à nommer tous ces pitoyables individus, vienne le jour où le produit humain de masses ne connaîtra plus que son code barre).

- Imagine, une jeune fille d'une vingtaine d'années qui à la faveur de ces lectures de ces *voyants* dont je dénonçais l'influence pernicieuse, notamment un autre poète, Rilke, l'amant de la femme la plus libre de cette engeance psychanalytique, Lou Andréas-Salomé (quel nom, j'enrage !); eh ! bien, cette Etty Hillesum va tomber amoureuse d'un psychologue inclassable, Julius Spier ; et ce dernier va lui permettre d'accéder à la richesse de sa réalité psychique. C'est cette réalité que depuis toujours nous cherchons à mettre exclusivement au service de la nouvelle formation de masse bio-économique, et nous sommes si près d'y parvenir...

- Les stades pour contenir les foules se transforment parfaitement en camps de détention, au gré des besoins politiques. Ces camps de travail ou de mort sont les vrais monuments du siècle dernier – à chacun ses cathédrales ; ils ont démontré que dans des situations concentrationnaires démoniaques, c'est la réalité psychique qui disparaît la première chez l'homme, ne le laissant en proie qu'à ses besoins élémentaires de survie ; mais les camps ont aussi fait la preuve de la complète plasticité de la réalité psychique. Or, Etty, cette péronnelle, au beau milieu des persécutions nazies, non seulement accepte « le destin de masse » qui lui est infligée, mais demeure inaccessible au désespoir, et trouve en elle les ressources pour vivre une expérience spirituelle scandaleuse, allant jusqu'à reconforter ses compagnons d'infortune, devenant « le cœur pensant » de la baraque où elle est entassée avec les siens. Elle aura le front d'écrire à propos du camp où elle moisit avant son départ pour Auschwitz : « Comment se fait-il que ce petit bout de landes enclos de barbelés, traversé de destinées et de souffrances humaines qui viennent s'échouer en vagues successives, ait laissé dans ma mémoire une image presque suave ? Comment se fait-il que mon esprit loin de s'y assombrir, y ait été comme éclairé et illuminé ? » Inutile de te dire que nous n'avons pas ménagé notre peine pour la *fumer*.

- Je t'avoue qu'à lire soigneusement le journal qu'elle a laissé derrière elle, je crois avoir compris son secret et je ne résiste pas à le partager avec toi. Regarde cette belle jeune femme, aimant la vie, aimant aimer, soudain plongée dans l'enfer quotidien d'un monde de haine, de faim et de désespoir. L'immonde l'environne, elle n'a plus où se tourner, sinon vers elle-même, et c'est à peine si elle a eu le temps de voir venir cette épreuve sans nom qui l'attend.

- Elle va affronter le mal jusqu'à l'aube, sans défaillir, vivre en tant qu'individu libre un destin de masse, elle ne va pas nier l'horreur de ce qui arrive ni considérer que cette vague exterminatrice n'a aucune racine en elle. Comment y parvient-elle ? J'ai su que cette Nathalie Zaltzman l'a compris quand j'ai lu ces lignes d'elle : « Pouvoir résister à la mort c'est d'abord en reconnaître la présence et renoncer aux faux-fuyants. C'est aux pulsions de mort anarchistes que l'esprit humain emprunte la force de ne pas se réfugier dans le déni, l'illusion, la dénégation. » Etty Hillesum a su résister à la mort en transformant des réalités refusées ou exclues en réalités existantes pour sa psyché. Alors sa réalité psychique a réussi à rassembler autant de réalité factuelle que possible, et *elle a pu triompher en elle* de la destructivité collective organisée par les nazis. Lorsque la reconnaissance de la réalité et sa conséquence, la puissance de la vérité, irriguent l'individu, il devient capable d'amour, d'autant d'amour pour les autres qu'il en a conquis pour lui-même, et il touche là au seul infini qu'une vie humaine puisse exprimer. Il parvient à mettre sa réalité psychique au service du Vivant en lui. « Quand, écrit Etty Hillesum, le 28 septembre 1942, au terme d'une évolution longue et pénible, on est parvenu à rejoindre en soi-même ces sources originelles que j'ai choisi d'appeler Dieu, et que l'on s'efforce désormais de laisser libre de tout obstacle ce chemin qui mène à Dieu (et cela, on l'obtient par un travail intérieur sur soi-même), alors on se retrempe constamment à cette source et l'on n'a plus à redouter de dépenser trop de forces. »

Jean-Michel Hirt